

29 janvier 2012

dimanche | 17h



grande salle

© Logox

# Lo speziale (L'apothicaire)

musique de **Franz Joseph Haydn** livret **Carlo Goldoni**

## théâtre du passage

Saison 2011-2012 | Dossier de presse

Benoît Frachebourg · chargé de communication | [benoit@theatredupassage.ch](mailto:benoit@theatredupassage.ch) | +41 (0) 32 717 82 05  
Théâtre du Passage | 4, passage Maximilien-de-Meuron · CP 3172 · 2000 Neuchâtel | [www.theatredupassage.ch](http://www.theatredupassage.ch)

# *Lo Speziale*

d'après *Drama giocoso per musica* de **Carlo Goldoni**  
un opéra-bouffe de **Franz Joseph Haydn**

mise en scène **Anne-Marie Lazarini**

direction musicale **Andrée-Claude Brayer**

décor et lumières **François Cabanat**

costumes et surtitrages **Dominique Bourde**

création *Les Athévains*

**Théâtre Artistique Athévains**

45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris métro Voltaire tél. 01 43 56 38 32 - Fax 01 43 56 08 97

# *Lo Speziale* :

## du *dramma giocosa*...

Retrouver Goldoni plusieurs années après avoir monté *Les Amoureux* c'est revenir à une certaine forme du bonheur de la représentation, celui d'un théâtre brillant, drôle et tendrement humain.

En 1752, Carlo Goldoni, déjà auteur d'une centaine de pièces, écrit *Lo Speziale* pour le Carnaval de Bologne, *dramma giocosa* qui allait inspirer deux compositeurs.

En effet, seize ans plus tard, Joseph Haydn s'en empare pour le livret de son *opera bouffa* avec lequel il va inaugurer le *théâtre Esterhazy* du nom de son prince protecteur.

Goldoni avait aussi écrit plus de quatre-vingts livrets d'opéra. Et dans *Lo Speziale*, il est fidèle à lui-même et à ses règles dramatiques : ne jamais séparer l'écriture de la vie, se pencher sur tous les milieux sociaux, observer malicieusement la réalité du monde.

Son génie comique le conduit à placer ses personnages dans les situations les plus inattendues et les plus extravagantes sans aucun souci de véracité ou de réalisme. Rien n'arrête son inventivité au service du pur divertissement : amoureux déguisés, faux notaires, enlèvement de la belle et même turqueries comme chez son illustre prédécesseur français, Molière.

La pièce est une sorte de tourbillon autour de la jeune *Grilletta*, convoitée par tous les hommes comme une exquisite pâtisserie. Ici le comique naît de toutes les répliques dont la vivacité et l'esprit empêchent qu'on s'attarde sur leur invraisemblance.

Goldoni donne vie et présence à ses personnages en parfaite harmonie avec la musique de Haydn créant ce *théâtre du monde*, qui lui était si précieux, et auquel s'ajoute aussi le pouvoir qu'ont acquis ces personnages de chanter leurs aventures.

La comparaison entre les deux œuvres *la comédie* et *le livret* guidera en partie notre travail dramaturgique. Car, outre les coupures qu'Haydn a fait subir à la pièce originale, une partie de la partition a été perdue, le troisième acte du livret s'en trouvant encore diminué. Une véritable entreprise de réécriture doit nous permettre d'aboutir à une œuvre presque nouvelle qui ne laisse rien perdre de l'esprit de Goldoni.

Anne-Marie Lazarini

## ...à l'opéra bouffa...

Haydn a écrit en tout vingt opéras, et *Lo Speziale* (en français *L'Apothicaire*) est le troisième de ses ouvrages lyriques. En septembre 1768, le Prince Nicolas Esterhazy demande à Haydn, son maître de chapelle, d'écrire un opéra afin d'inaugurer le joli théâtre de quatre cents places qui vient d'être édifié à Esterhazy. Haydn choisit un texte du grand dramaturge italien Carlo Goldoni, ne conserve que les éléments bouffes et supprime trois des sept personnages de Goldoni. Le texte est en italien, selon la tradition de l'époque.

La comédie en trois actes met en scène un vieux barbon, *Sempronio* (baryton), l'apothicaire (*lo speziale*) qui veut épouser sa pupille *Grilletta* (soprano) plus pour son argent que pour elle-même. *Mengone* (ténor), amoureux sincère et pauvre de *Grilletta*, se fait recruter comme assistant de *Sempronio*. Arrive un deuxième amoureux, riche et arrogant, *Volpino* (ténor), et se déroulent ensuite de multiples facéties, sans oublier des turqueries fort à la mode à cette époque. Tout se termine bien, et *Mengone* finira par obtenir la main de *Grilletta* après des rebondissements amusants.

La première exécution rencontre beaucoup de succès, et Haydn redonne *Lo Speziale* à Vienne en 1772. Mais l'œuvre lyrique de Haydn disparaît du répertoire pendant tout le XIXe siècle. Et c'est seulement en 1895, sous la direction de Gustav Mahler, que *Lo Speziale* reprend vie sous le nom de *Der Apotheker*, dans une version écourtée, en allemand, en un acte. Un autre chef célèbre, Félix Weingartner, remontera l'œuvre en 1909, pour célébrer le centenaire de la mort de Haydn. La version généralement proposée de nos jours date de 1959, elle a été pour la première fois enregistrée par le grand chef d'orchestre hongrois Antal Dorati quelques années plus tard.

*Lo Speziale* traduit à la perfection l'esprit et la malice du théâtre de Goldoni, et désormais l'œuvre fait partie du répertoire fréquemment monté comme opéra de chambre. Une partie assez importante du troisième acte a définitivement disparu, mais la pièce se termine en apothéose, avec un air magnifique au répertoire des plus grandes sopranos (tout récemment Patricia Petitbon) suivi d'un ensemble particulièrement réussi. Les airs sont superbes, déjà emprunts d'un certain romantisme (*Sturm und Drang*), les ensembles fort enlevés, et on y trouve les prémices des grands opéras de Mozart qui vont suivre, en particulier *Così fan tutte*. Les passages « orientaux » sont très rythmés, et amusants. Le rôle de *Volpino* habituellement chanté par une soprano est dans cette nouvelle version confié à un ténor. *Grilletta*, convoitée par les hommes qui gravitent autour d'elle, se trouve vraiment au cœur de la pièce...

Cette nouvelle création est particulièrement adaptée à la jolie salle du théâtre *Artistic Athévains* et pourra se déplacer sans peine dans d'autres lieux de diffusion. L'opéra-bouffe est adapté pour une toute petite formation, avec, autour du chef au piano, un quatuor à cordes, un hautbois, un cor, le dispositif intégrant totalement musiciens et chanteurs sur scène ; les trois actes se déroulent sans entracte dans un rythme effréné.

La relecture musicale de l'opéra-bouffe *Lo Speziale* de Joseph Haydn que propose Anne-Marie Lazarini, permet de poursuivre la riche aventure artistique et humaine commencée avec *La Traviata* de Verdi (2005, *L'Apostrophe*, Scène Nationale de Cergy-Pontoise), puis avec *Le Mariage secret* de Cimarosa (2007, théâtre *Artistic Athévains* et *Festival d'Auvers sur Oise*) et bientôt déclinée avec cette nouvelle création de *Lo Speziale* de Haydn prévue en 2012...

Andrée-Claude Brayer

## ...sur la scène d'un théâtre.

L'*Artistic Athévains* est un théâtre niché au cœur du 11<sup>e</sup> arrondissement, bien connu de la profession et des critiques pour la variété et la qualité de ses manifestations qui ont très vite conquis un public fidèle. La compagnie *Les Athévains* y développe une démarche originale, essentiellement théâtrale, mais également ouverte à d'autres formes d'expression. La musique en particulier a toujours eu sa place sur la scène de l'*Artistic*, et cela, d'ailleurs, bien longtemps avant l'arrivée de la « tribu » théâtrale : pour la petite histoire, le lieu fut inauguré il y a cent ans sous le nom de *Folies Artistic*, puis d'*Artistic Concert* et l'on y faisait déjà des récitals.

Lorsque Anne-Marie Lazarini, François Cabanat et Dominique Bourde l'ont découvert, l'*Artistic Voltaire* n'était qu'un cinéma en ruine, la pluie tombait sur les sièges. Les premiers travaux réalisés devaient tout juste permettre à la compagnie de présenter ses créations à un public, dans de bonnes conditions. Puis un chantier important commença qui donna au théâtre son visage actuel : une salle de 220 places, un studio de 110 places, des loges confortables, un foyer chaleureux qu'on aperçoit dans le creux du rideau de la façade.

Durant ces travaux une attention toute particulière a été portée à l'acoustique de la grande salle. *Les Athévains* souhaitaient déjà qu'elle puisse accueillir un travail musical et lyrique. Une collaboration étroite a d'ailleurs commencé très tôt avec le compositeur et musicien Hervé Bourde qui a écrit la musique de scène de la plupart des créations d'Anne-Marie Lazarini et les a souvent interprétées, aux côtés des acteurs.

A mesure que cette coexistence se renforçait, l'envie des *Athévains* grandissait de se lancer dans une pleine aventure musicale.

C'est au mois de mai 2005 que, répondant à l'invitation de *L'Apostrophe*, Scène Nationale de Cergy-Pontoise, Anne-Marie Lazarini a eu la joie de mettre en scène un premier opéra : *La Traviata* de Verdi. Forte de la complicité tissée avec Andrée-Claude Brayer et de l'accueil chaleureux réservé à cette première expérience, l'équipe des *Athévains* savait que l'aventure se poursuivrait dès que possible autour d'un projet propre, en ses murs. Pas dans cette dimension, bien sûr, le plateau du théâtre ne pouvant accueillir une telle assemblée de chanteurs et de musiciens, mais dans une forme qui, même sur un espace plus réduit, laisserait à chacun - chef d'orchestre et metteur en scène - une liberté de création.

Andrée-Claude Brayer a alors confié à Anne-Marie Lazarini le livret du *Mariage secret* de Cimarosa en février 2006 et il lui a tout de suite semblé que cet opéra répondait pour de multiples raisons à cette aspiration.

*Le Mariage secret* a été le premier opéra créé à l'*Artistic Athévains* et, tout au bout des 52 représentations qui en ont été données (au théâtre *Artistic Athévains* et au *Festival d'Auvers sur Oise*, de mars à mai 2007) et de l'enthousiasme qu'elles ont suscité, il semblait tout naturel que d'autres projets doivent voir le jour.

La saison suivante, si Anne-Marie Lazarini revenait au théâtre avec *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, le théâtre *Artistic Athévains* accueillait en ses murs le fruit d'une nouvelle collaboration avec Andrée-Claude Brayer : *La Voix humaine* de Poulenc/Cocteau... qui lui confirmait qu'un public s'était rencontré autour du *Mariage secret*, attentif aux propositions musicales que lui offrait la programmation du théâtre.

En 2012, *Lo Speciale* de Goldoni/Haydn leur proposera donc une nouvelle escale que metteur en scène et chef d'orchestre ont pris le temps d'aborder tant il est difficile de trouver une œuvre qui atteigne un si bel équilibre entre écriture dramatique et composition musicale.

Outre la savoureuse perspective de cette réécriture qu'évoquent Anne-Marie Lazarini et Andrée-Claude Brayer, ce nouveau projet leur permet de mener plus avant la démarche née des premières complicités : une version intimiste de l'œuvre, la gageure de jouer plusieurs mois avec la même distribution, pour que *Lo Speciale* puisse être ce fil tendu entre théâtre et opéra, entre leurs publics parfois distincts, sur une scène « repensée » autour de la présence de l'orchestre... cette aventure humaine tissée jour après jour entre des équipes qui partagent rarement le même plateau et qui auraient, cette fois, le temps de se rencontrer...

# Synopsis du livret

## Les personnages

Sempronio, apothicaire, *baryton*

Grilletta, sa pupille, *soprano*

Mengone, employé de Sempronio, *ténor*

Volpino, un riche prétendant, *mezzo-soprano*

## Acte 1

**Scène 1** : Mengone se plaint de la cruauté de la vie.

**Scène 2** : Sempronio se passionne pour la lecture des gazettes internationales et essaie de faire partager à Mengone ces voyages imaginaires. Mengone est plutôt préoccupé par le projet de Sempronio d'épouser sa pupille, dont il est lui-même amoureux.

**Scène 3** : Entre Volpino qui veut qu'on lui prépare une potion contre la constipation. Ce n'est qu'un prétexte, car il n'est venu que pour voir Grilletta dont il est lui aussi amoureux. Sempronio lui lit les nouvelles du jour et sort.

**Scène 4** : Volpino presse Mengone de lui donner ce médicament, en même temps qu'il s'enquiert de la jeune fille... ce qui irrite Mengone qui, refusant de se faire entremetteur, chante les mérites du remède qu'il concocte et sort à son tour.

**Scène 5** : Volpino se retrouve seul et vante les qualités de Grilletta, exposant son projet de l'épouser.

**Scène 6** : Grilletta entre, et Volpino lui fait ouvertement la cour. Elle repousse habilement ses avances et nie être attachée à Mengone, ce que soupçonne Volpino.

**Scène 7** : Volpino, seul, enrage et promet de se venger. Il sort.

**Scène 8** : Mengone revient avec le médicament, s'étonne du départ de Volpino et se réjouit de la présence de Grilletta. Ils s'échangent serments et tendresses jusqu'à ce que Sempronio revienne. Mengone prend peur et feint le malaise.

**Final** : Sempronio les encourage à se remettre au travail. Tandis qu'ils feignent de s'affairer, Mengone et Grilletta se glissent mots doux et caresses. Sempronio, un temps absorbé par sa mappemonde, finit par les surprendre et chasse son assistant.

## Acte 2

**Scène 1** : Sempronio enrage encore quand Volpino se présente à lui et demande la main de Grilletta. Il refuse et en guise de menace Volpino lui raconte qu'en France, un tuteur qui voulait garder pour lui sa pupille s'est vu administrer une sévère punition.

**Scène 2** : Sempronio, resté seul, jure de venir à bout de Grilletta.

**Scène 3** : Grilletta et Mengone se retrouvent, fébriles. Grilletta somme Mengone de révéler leur amour à Sempronio. Mais Mengone craint le courroux de Sempronio. Grilletta le menace d'épouser Volpino et Mengone, piqué au vif, une certaine Cecchina. Grilletta, furieuse, le chasse.

**Scène 4** : Mengone, resté seul, regrette cet incident et promet de reconquérir son aimée.

**Scène 5** : Grilletta se jure de se marier au premier qui se présentera... et Sempronio apparaît qui lui dit vouloir l'épouser. Par vengeance contre Mengone, elle accepte en sachant bien qu'elle le regrettera.

**Scène 6** : Un notaire se présente pour rédiger l'acte de mariage : c'est Volpino déguisé.

**Scène 7** : Mengone survient à son tour dans le même apparat et les deux notaires se disputent la place. Sempronio finit par les engager tous les deux.

**Final** : Sempronio leur dicte le contrat. Chacun y inscrit son propre nom au lieu de celui de Sempronio. Mais à la relecture la supercherie est révélée et Sempronio, aidé de Grilletta, chasse les imposteurs.

## Acte 3

**Scène 1** : Volpino se présente à Sempronio avec une nouvelle venue de Turquie : la peste frappe le pays et les autorités cherchent un apothicaire pour leur procurer des médicaments en nombre. Une délégation arrive qui doit l'emmener en bateau avec son officine. Sempronio est ravi d'envisager ce voyage et nomme Volpino intermédiaire de cette transaction, avec un pourcentage à la clef.

**Scène 2** : Volpino exulte et part se déguiser en Turc, persuadé maintenant qu'il va épouser Grilletta.

**Scène 3** : Mais Mengone et Grilletta, après quelques pirouettes, se réconcilient.

**Scène 4** : Volpino-le-Turc demande à Sempronio d'épouser sa pupille : persuadé de faire fortune à Constantinople, Sempronio accepte.

**Scène 5** : Entre Grilletta qui demande à son tuteur de la marier avec le Turc qui l'accompagne et qui n'est autre que Mengone. Incapable de distinguer un Turc d'un autre Sempronio donne son aval et les marie.

**Scène 6** : Volpino-le-Turc s'enquiert de sa promise et apprend qu'elle est mariée à un autre. Il comprend qu'il s'est fait doubler par Mengone.

**Final** : Mengone se dévoile. Les deux amoureux savourent leur succès au nez des rivaux bernés

# Joseph Haydn, autobiographie

« Je suis né le dernier jour de mars 1733 dans le bourg de Rohrau et Basse-Autriche, près de Prugg-sur-la-Leythä. Feu mon père était charron de profession et sujet du comte Harrach ; par nature grand amateur de musique, il jouait de la harpe sans connaître ses notes, et enfant de cinq ans, je l'imitais consciencieusement en chantant ses airs courts et simples, ce qui conduisit mon père à me confier à un parent directeur d'école à Haimbourg, pour y apprendre les rudiments de la musique ainsi que d'autres matières nécessaires à la jeunesse. Le Dieu Tout-Puissant (à lui seul je rends grâce pour tant de bienfaits) m'a doté, particulièrement en musique, de tant de facilité que, dans ma sixième année, je chantais déjà quelques messes dans le chœur et jouais diverses choses au clavecin et au violon.

Dans ma septième année, feu monsieur le Kapell Meister v. Reutter, passant par Haimbourg, entendit par hasard ma voix faible mais agréable. Il m'emmena aussitôt dans la chapelle où, tout en faisant mes études, j'ai appris d'excellents maîtres l'art du chant, le clavecin et le violon. J'ai aussi chanté comme soprano avec grand succès, tant à Saint-Etienne qu'à la cour jusqu'à ma dix-huitième année.

Ayant fini par perdre ma voix, j'ai dû passer huit pénibles années à instruire la jeunesse (NB : beaucoup de génies se détruisent à devoir ainsi gagner leur pain quotidien, car ils n'ont plus le temps d'étudier). J'en ai fait moi-même malheureusement l'expérience, et jamais je n'aurais acquis le peu que j'ai appris si, dans mon zèle pour la composition, je n'y avais consacré mes nuits : j'ai écrit avec diligence, mais pas très solidement, jusqu'au moment où j'ai eu la chance d'apprendre du célèbre Monsieur Porpora (qui était alors à Vienne) les vrais fondements de la composition.

Finalement, grâce à la recommandation du défunt Monsieur v. Fürnberg (qui m'a prodigué de nombreuses marques de faveur), j'ai été engagé comme Directeur chez Monsieur le comte v. Morzin, et de là comme Kapell Meister chez Son Altesse le prince près de qui je souhaite vivre et mourir.

Parmi mes œuvres, les suivantes ont entre autres reçu le plus grand nombre d'applaudissements : *Le Pescatrice*, les opéras *L'Incontro improvviso*, exécuté en présence de sa Majesté impériale et royale, *L'Infedeltà delusa*, l'oratorio *Il Ritorno di Tobia*, exécuté à Vienne, le *Stabat Mater*, à propos duquel, par l'intermédiaire d'un bon ami, j'ai reçu de la propre main de notre grand musicien Hasse une lettre avec les éloges les plus immérités. Je conserverai cette lettre toute ma vie comme la prune de mes yeux, non pour son contenu mais par égards pour un si grand homme.

Dans le style de chambre, j'ai eu le bonheur de plaire à presque toutes les nations à l'exception des berlinois, comme le montrent les journaux et des lettres qui me sont parvenues. Je m'étonne simplement de l'incapacité de ces messieurs de Berlin, d'ordinaire si raisonnables, à critiquer ma musique en termes pondérés ; ils me portent aux nues dans tel hebdomadaire pour ensuite, dans tel autre, me traîner plus bas que terre, et tout cela sans jamais dire pourquoi. Moi, je sais très bien pourquoi ; parce qu'ils sont incapables de produire certaines de mes œuvres et trop vaniteux pour prendre la peine de les étudier comme il faut, ainsi que pour d'autres raisons auxquelles, avec l'aide de Dieu, je répondrai en temps voulu. »

Extrait de l'autobiographie rédigée par Haydn en 1780  
à la demande d'Ignaz de Luca (1746-1799),  
éditeur de diverses brochures lexicographiques

## **« Papa » Haydn (1732-1809)** *une longue vie inlassablement consacrée à la musique*

Entre Mozart et Beethoven, Joseph Haydn occupe une place de choix dans l'histoire des plus illustres compositeurs. Et sa production très abondante, de l'opéra à la symphonie, de la sonate au quatuor, de la musique profane à la musique sacrée, est marquée par un talent immense.

Né à Rohrau, à la frontière autrichienne, fils d'un fabricant de charrettes, il chante très bien dès son plus jeune âge, et se fait remarquer pour ses dons exceptionnels. Il entre à la Maîtrise de la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne et lorsque sa voix mue, donne des cours de musique, tout en travaillant avec Nicolas Porpora. Il commence à composer, écrivant dès 1757 ses premiers quatuors à cordes, qui le font connaître et apprécier, et lui valent d'être nommé maître de chapelle pour le comte von Morzin. Il se marie, mais il le regrette rapidement, car sa femme est acariâtre et peu ouverte à la musique...

Invité par la famille des Princes Esterhazy, il part vivre à Eisenstadt, près de Vienne, où il vivra pendant plus de trente ans, relativement isolé du monde, avec à sa disposition un opéra de 400 places, et un orchestre complet. Ses musiciens l'appellent « Papa » en raison de sa sollicitude permanente à leur égard ! Il y dirige de nombreuses pièces, dont les opéras en vogue, tout en écrivant lui-même opéras, sonates, trios, et de très nombreuses symphonies. En 1784, Haydn rencontre Mozart, c'est le début d'une grande amitié entre les deux hommes.

A la mort du Prince Esterhazy, en 1791, Haydn s'installe à Vienne, tout en séjournant de temps en temps à Londres. Très célèbre dans toute l'Europe, il passe quelque temps en Autriche puis en Allemagne, où il rencontre Beethoven, et repart à Londres pour y écrire de nombreux quatuors à cordes, et ses dernières symphonies.

Il retrouve Vienne en 1795, comme maître de chapelle, et y compose son chef d'œuvre, *La Création*, puis l'oratorio *Les Saisons*, ainsi que ses six derniers quatuors à cordes. C'est en pleine gloire qu'il décède à l'âge de soixante-dix-sept ans.

## **Ses Opéras**

1762 : *Acide e Galatea*, fête théâtrale en un acte, livret de Giovanni Battista Migliavacca

1766 : *La Canterina*, intermezzo musical en deux actes

1768 : *Lo Speciale*, *dramma giocoso* en trois actes, livret de Carlo Goldoni

1769 : *La Pescatrici*, *dramma giocoso* en trois actes, livret de Carlo Goldoni

1773 : *L'Infedelta delusa*, *buletta musicale* en deux actes, livret de Marco Coltellini

1775 : *L'Incontro improvviso*, *dramma giocoso* en trois actes, livret de Karl Friberth d'après *La Rencontre imprévue* de Dancourt

1777 : *Il Mondo della Luna*, *dramma giocoso* en trois actes, livret de Carlo Goldoni

1777/8 : *La vera Costanza* : *dramma giocoso* en trois actes, livret de Francesco Puttini et Pietro Travaglia

1779 : *L'Isola disabitata*, *azione teatrale* en deux parties, livret de Pietro Metastasio

1780 : *La Fedelta premiata*, *dramma giocoso* en trois actes, livret de Giovanni Barttista Lorenzi

1782 : *Orlando Paladino*, *dramma eroicomico* en trois actes, livret de Nunziato Porta

1783 : *Armida*, *dramma eroica* en trois actes, livret de Jacopo Durandi

1791 : *L'Anima del Filosofo (Orfeo ed Euridice)*, *drame per musica* en quatre actes, livret de Carlo Francesco Badini

# L'équipe artistique de *Lo Speciale*

Anne-Marie Lazarini

Anne-Marie Lazarini occupe différentes fonctions dans la vie théâtrale française.

Comédienne, traductrice de russe, elle est essentiellement un metteur en scène reconnu nationalement. Elle a créé la plupart de ses spectacles au théâtre *Artistic Athévains* qu'elle dirige avec Dominique Bourde et François Cabanat.

Dans son théâtre situé au centre de Paris dans un quartier populaire, elle propose une programmation axée sur la découverte de grands textes classiques peu connus ou la création d'auteurs contemporains. Elle accueille des spectacles de metteurs en scène proches de sa démarche artistique.

Un axe pluridisciplinaire (cinéma documentaire, musique), des *lectures-découvertes* de textes et un travail de rencontres originales avec le public forment un contrepoint aux spectacles proposés dans la durée.

Avec ses acteurs elle a créé une relation particulière, à mi-chemin de la troupe et du groupe de recherche. Ils forment une équipe très présente dans le théâtre où ils ont toute latitude pour réaliser leurs projets et utiliser les équipements.

Ses mises en scène de **Théâtre** :

- 1981 *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski (enregistré pour TF1)
- 1984 *La Ville Marine* de Jacques Guimet
- 1985 *Les Amoureux* de Carlo Goldoni
- 1988 *Le Timide au Palais* de Tirso de Molina
- 1990 *La Fille de Rimbaud* de Jacques Guimet
- 1992 *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki
- 1994 *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl* d'Adalbert Von Chamisso  
Création au Théâtre 14 / Jean-Marie Serreau
- 1995 *Le Poids du corps* d'Alain Pierremont  
Création les Gêmeaux / Sceaux - La Coupole / Combs la Ville
- 1996 *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche  
*Virginia* d'Edna O'Brien, création au Théâtre National de Chaillot
- 1997 *Éloge du cycle* d'Alain Pierremont, Joël Jouanneau et Gilles Costaz
- 1998 *La Puissance des ténèbres* de Léon Tolstoï  
*Frères Volcans* de Vincent Placol
- 1999 *Pluie et vent sur Télumée Miracle* d'après Simone Schwarz-Bart
- 2000 *L'Habit vert* de Robert de Flers et Gaston de Caillavet (enregistré pour Multivision théâtre)
- 2000 *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver
- 2002 *Ici ou ailleurs* de Robert Pinget
- 2003 *Labiche en 3 actes, Mon Ismérie, Le Dossier de Rosafol et Les Suites d'un premier lit* d'Eugène Labiche
- 2004 *George Dandin* de Molière (enregistré pour Multivision théâtre)
- 2005 *Outside / La Vie matérielle* de Marguerite Duras
- 2006 *Mariage(s)*, composé de *Hyménée* de Gogol et *La Noce* de Tchekhov
- 2008 *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht [et au Festival des Jeux du théâtre de Sarlat]
- 2009 *Une chambre à soi* de Virginia Woolf
- 2010 *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver
- 2011 *Les Serments indiscrets* de Marivaux

L'Opéra : Elle a mis en scène son premier opéra *La Traviata* (direction musicale d'Andrée-Claude Brayer) à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise (2005). En 2007 elle crée avec Andrée-Claude Brayer *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa qui a été joué au théâtre *Artistic Athévains* de mars à mai ainsi qu'au Festival d'Auvers sur Oise.

## François Cabanat

Architecte D.L.G.P., il s'oriente très vite vers la scénographie.

Il a conçu les décors de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini.

Il a également travaillé pour Jackie Bailliage, Frédérique Lazarini, Jean-Pierre Nercam, Viviane Théophilides, Henri Lazarini...

Il a élaboré le programme de restructuration du théâtre *Artistic Athévains* en étroite collaboration avec les architectes Alain Enard et Vincent Poirier.

Artiste plasticien, il a présenté plusieurs expositions personnelles, en particulier à la galerie *Jacques Casanova*.

Il enseigne au Centre de Formation Professionnel des Techniciens du Spectacle.

## Dominique Bourde

Elle dirige avec Anne-Marie Lazarini et François Cabanat le théâtre *Artistic Athévains* à Paris depuis 1981.

Elle a créé les costumes de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini.

Elle a conçu tous les projets du *Petit Laboratoire d'Action Artistique*, outil de réflexion sur le public populaire, avec les habitants de la rue Richard Lenoir.

Elle propose dans son salon de lecture (galerie de l'*Artistic Athévains* située dans le Marais) des après-midi intimes autour d'un thé et de madeleines : en 2010, en alternance, *Les Histoires de Rosalie* de Michel Vinaver et *Récit de la mythologie grecque*, textes de Jean-Pierre Vernant, *L'Univers les dieux et les hommes* et de Nathaniel Hawthorne *Le livre des Merveilles*.

Elle a signé la traduction française du livret de Bertati pour *Le Mariage secret* et est ici l'auteur du livret de Goldoni.

# Andrée-Claude Brayer

Issue d'une famille d'artistes installée à Mirecourt, ville des luthiers, dans les Vosges, elle obtient en même temps que son Baccalauréat un *Premier Prix de piano* à l'unanimité à l'âge de 16 ans au *Conservatoire National de Nancy*, et poursuit ses études musicales à Paris (piano, chant, écriture, direction de chœur et d'orchestre). Titulaire à 20 ans d'un *CAPES d'Education Musicale*, elle intègre ensuite l'enseignement artistique spécialisé dans le réseau des Conservatoires, en devenant professeur au *Conservatoire de région de Grenoble* à 22 ans. Poursuivant sa formation au *Conservatoire supérieur de Genève* (orchestration et direction d'orchestre) elle reçoit le *Prix de la Fondation de France* pour ses activités de chef d'orchestre en région Rhône-Alpes, des mains de Simone Weil en septembre 1978. Elle effectue un stage de direction d'orchestre auprès de Jacques Mercier (directeur de l'*ODIF*) en 1981 et se perfectionne ensuite régulièrement auprès de grands maîtres lors de rencontres, stages et réalisations artistiques à l'étranger (Lorraine Vaillancourt, Magnus Lindberg, etc...) Depuis 1983, elle dirige le *Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise* (d'abord Ecole Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique, cette institution a obtenu le label de *Conservatoire National de Région* en 1997, puis celui de Conservatoire à rayonnement régional en 2006).

Le répertoire d'Andrée-Claude Brayer est plus spécialement tourné vers les productions lyriques, le théâtre musical et la création :

**PIANISTE CHAMBRISTE :** de 1975 à 1990 dans des formations diverses (trios, quatuors, quintettes), nombreux concerts en région Rhône-Alpes puis en région parisienne et à l'étranger.

## CHEF D'ORCHESTRE :

à *Grenoble*, dirige les deux orchestres du CNR, fonde une association *Jeunesse et Musique* et organise dans ce cadre des stages d'orchestre, des échanges, et des tournées.

à *Cergy-Pontoise*, crée dès son arrivée en 1984 plusieurs formations orchestrales et initie de nombreux échanges et stages d'orchestre (midi de la France, Italie, Pologne, Angleterre, Canada, etc.). Elle réalise avec l'*Orchestre Symphonique du CRR* des programmes symphoniques et lyriques ambitieux, invitant de grands artistes de renommée nationale et internationale (par exemple dans le cadre de *l'année Messiaen*, en novembre 2008, avec le *Chœur du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles*, les *Trois Petites Liturgies* d'Olivier Messiaen, données deux fois en Val d'Oise et une fois à Bruxelles).

\* **musique contemporaine :** en 1985, crée l'*Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise*, formation à géométrie variable réunissant de 8 à 15 musiciens professionnels. Cet orchestre de chambre a donné plus de 300 concerts en Ile de France et à l'étranger (Canada, Japon, Nouvelle-Calédonie, Chine à trois reprises), et réalisé de nombreuses créations lyriques. L'*Orchestre-Studio* de Cergy-Pontoise est la cheville ouvrière des *Rencontres internationales de Composition musicale de Cergy-Pontoise* qui intègrent l'art lyrique, la poésie et le théâtre.

\* **opéras :** en partenariat avec la *Scène Nationale de Cergy-Pontoise*, est réalisé depuis 1993 un opéra tous les deux ans, avec l'orchestre symphonique et le chœur du *CRR* : *Carmen* de Bizet en 1993, *Faust* de Gounod en 1995, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel en 1997, *Les Mamelles de Tiresias* de Poulenc en 1998, *West Side Story* en 2001, *Orphée et Eurydice* de Gluck en 2003, *La Traviata* de Verdi en mai 2005, *La Voix humaine* de Poulenc en 2007, *Le Barbier de Séville* en 2009. Des metteurs en scène et chorégraphes de renom, (Anne-Marie Reynaud, Anne-Marie Lazarini, Charles Créange, Béatrice Massin, François Clavier, Gérald Chatelain, Yves Beaunesne) mettent ainsi régulièrement en synergie de remarquables chanteurs professionnels et l'*Orchestre Symphonique de Cergy-Pontoise*.

## RECEMMENT :

En mars 2007, co-production *Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise*, théâtre *Artistic Athévains* et *Festival d'Auvers sur Oise*, *Le Mariage secret* de Cimarosa, mise en scène Anne-Marie Lazarini, orchestration et direction Andrée-Claude Brayer (52 représentations).

En avril-mai 2009, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Scène Nationale de Cergy-Pontoise*, six représentations, mise en scène Gérald Chatelain, avec le soutien d'*Arcadi*.

## PROCHAINEMENT :

Janvier 2011, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, mise en scène Hubert Jappelle, *Théâtre de l'Usine* d'Eragny, et *Centre Culturel de Jouy le Moutier* (10 représentations).

Avril et mai 2011, *Così fan tutte* de Mozart, mise en scène Yves Beaunesne, *Scène Nationale de Cergy-Pontoise*, *L'Apostrophe*, *Théâtre des Louvrais*, Pontoise.

## DISCOGRAPHIE :

*Alexandre Nevsky* de Serge Prokofiev et *Concerto* de Max Bruch pour violon et orchestre avec Christophe Boulier, violon

*Carmen* de Bizet, mise en scène Anne-Marie Reynaud

*Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc

*L'Enfant et les sortilèges* de Ravel.

*Concerto pour piano et orchestre n°3* (Christophe Henry, piano) et *Concerto pour violon et orchestre* (Aude Lefevre, violon) de Beethoven.

Livre disque *Le Petit tailleur* de Tibor Harsanyi, illustrations Marianne Le Vexier, janvier 2010.

**Lo Speziale** (L'Apothicaire), Opéra-bouffe de **Haydn** sur un livret de **Goldoni** vient de commencer et pour notre plaisir à tous, restera à l'affiche jusqu'au 29 mars, au **Théâtre Artistic-Athévains**. **Anne-Marie Lazarini** et **Andrée-Claude Brayer** réussissent le tour de force qui consiste à avoir une presse unanime ! Lisez plutôt (ci-après). Et ce, avec 6 musiciens et 4 chanteurs ! **Tournée 2012-2013**.



### De l'art de faire beaucoup avec peu. Et y réussir.

Andrée-Claude Brayer, fine musicienne, chef d'orchestre déjà aux manettes du *Mariage Secret*, a procédé à une double adaptation, celle de l'ensemble orchestral qu'elle a très judicieusement réduit aux dimensions d'un orchestre de chambre pour six musiciens (violon, alto, violoncelle, cor, hautbois et piano forte) et celle de la partition disparue.

Les substitutions fonctionnent en naturel et sans accroc. Comme fonctionnent les décors en trompe l'oeil de François Cabanat d'une Venise par temps de pluie où les bourrasques font voler les coiffes et les masques des musiciens groupés sur une petite estrade côté jardin. Les costumes de Dominique Bourde semblent eux aussi sortir d'une toile de ce temps et de ce lieu jusqu'aux turqueries colorées des déguisements de l'heureux dénouement.

Une réussite hors du temps, sans détournement de sens, sans autre prétention que de donner vie à une oeuvre et la faire découvrir au plus grand nombre.

Caroline Alexander – Webthea 15 janvier 2012



### Un petit bijou

(...) Chaque scène donne lieu à des airs entraînants, tour à tour légers et passionnés. Les répliques sont pleines d'humour, leur répétition en accentue le burlesque. Les personnages ne sont pas éloignés de la bouffonnerie, en particulier Sempronio, qui est en quelque sorte le dindon de la farce. Jean-François Chiama l'incarne avec une remarquable virtuosité, son talent est particulièrement mis en avant dans la scène où il danse avec un simple morceau de bois. Les trémolos de sa voix sont remarquables. Les nuances qui sortent de son gosier et de celui de la belle Karine Godefroy, qui incarne l'héroïne, sont sidérantes, splendides. Chaque acteur incarne son rôle avec une telle passion et suscite tellement notre attention que nous en oublions parfois de lire les sous-titres français. Ces derniers, habilement et discrètement projetés sur un mur du décor, nous permettent de mieux comprendre la comédie qui se joue sous nos yeux. (...) Un charme désuet se dégage de l'ensemble, les costumes sont splendides, le décor simple et très beau, se révèle plein de surprises qui se dévoilent au fil du spectacle.

Un petit bijou qui montre toute la modernité de l'opéra, ce chef d'oeuvre lyrique brille de tous ses feux.

Sandrine et Igor Weislinger - Toutelaculture 10 janvier 2012



## La joie qu'offre un spectacle

Les qualificatifs sont parfois trop faibles pour dire la joie qu'offre un spectacle, mais ravissement est le mot qui vient à l'esprit dès les premières minutes de cet opéra-bouffe « presque pochade mais avec de réelles qualités dramaturgiques » selon la metteur en scène, donc burlesque et satirique. Soit Venise telle qu'en elle-même : le décor est à la fois réaliste, stylisé et « posé sur la mer » d'une ville « qui ne repose sur rien » selon Jean-Pierre Vernant cité par Anne-Marie Lazarini. Elle a demandé à François Cabanat de réaliser ce décor et on jubile. (...)

Les musiques que vous dédient les cinq musiciens, les voix des quatre interprètes aussi excellents comédiens que chanteurs, le travail qu'ils ont accompli et les talents de toute la troupe vous étonneront : une fois encore le verbe est faible.

Marieordinis.blogspot.com - 12 janvier 2012



## Délicieux spectacle

Délicieux spectacle que cet opéra-bouffe de Goldoni sur une musique de Haydn, auquel nous convie le théâtre Artistic Athévains ! Ca débute par un très joli décor plein de gaîté, celui de François Cabanat : nous sommes sur une petite place de Venise, un jour d'« acqua alta », vous savez, cette marée haute qui nécessite certains jours la mise en place de passerelles pour les piétons !

(...) d'abord la musique de Haydn (sa 3ème œuvre lyrique italienne), fort bien adaptée (en prémice d'ailleurs des opéras de Mozart) et formidablement chantée par les protagonistes qui ont tous des voix superbes (et sont en plus de parfaits comédiens).

La mise en scène est légère, vivante, rapide et très aérée. Bravo à Anne-Marie Lazarini qui, malgré un orchestre installé de plein pied sur la scène, arrive tout de même à faire évoluer ses acteurs. (...) c'est un charmant divertissement plutôt enlevé qui ne déparerait pas dans un théâtre plus grand tel que l'Opéra Comique. Bref, on lui souhaite longue vie !

S.LB – Sortiz.com



## Une délicieuse douceur italienne pour démarrer 2012...

Des scènes de comédie habilement réglées, de jolies voix, une partition gracieuse, un orchestre appliqué (sur lequel je ne m'étendrai pas davantage n'étant pas spécialiste), font de ce spectacle un moment charmant doublé d'une excellente introduction à l'opéra pour qui voudrait s'y initier en douceur. Allez-y.

fousdethéâtre.com - 10.01.2012

## Le remède de Haydn

De ces trois actes, une ouverture, douze numéros et le livret intégral ont fini par refaire surface au fil des ans, mais il manque tout le début du troisième, principalement un air, un récitatif et un duo. Depuis la première reprise de l'ouvrage en 1895 à Dresde, qui fut aussi la première production d'un opéra de Haydn depuis la mort du compositeur, diverses solutions et reconstitutions ont été proposées pour assurer la cohérence dramaturgique et musicale du propos. Andrée-Claude Brayer, qui a adapté la partition pour un petit effectif (hautbois, cor et trio à cordes) qu'elle dirige depuis le clavier d'un piano moderne (réalisé par le facteur Philippe Jolly), a choisi, pour sa part, un autre air de Haydn (avec l'accompagnement du seul piano) et un duo extrait de *Bastien et Bastienne* de Mozart.

Du *dramma giocoso* de Goldoni, Haydn a exclu les personnages « sérieux » et resserré l'intrigue autour de quatre figures de caractère bouffe. Evoquant aussi bien *Così fan tutte* (avec non pas un, mais deux faux notaires) que *Le Barbier de Séville* (un tuteur, l'apothicaire *Sempronio*, qui veut épouser sa pupille, *Grilletta*, et deux prétendants, *Mengone* et *Volpino*, jamais en manque d'idées pour s'introduire dans sa demeure et le berner), l'action se prête à un ton léger : Ouverture étincelante, délicieux quatuor conclusif de l'acte II, pittoresque air « Salamelica » lorsque l'acte III tourne à la turquerie.

Dans des toiles peintes vénitienes en trompe-l'oeil de François Cabanat, qui se charge lui-même de les éclairer, Anne-Marie Lazarini situe l'action au moment de l'une de ces marées hautes d'hiver (*acqua alta*) caractérisant la cité des Doges. Avant l'Ouverture et durant les entractes, l'orage gronde et on entend la pluie tomber sur les musiciens, installés sur scène en léger surplomb côté jardin : en livrée d'époque après avoir abandonné d'incontournables capes noires et masques blancs, ils se protègent avec leurs journaux... de notre temps (*La Repubblica*, *L'Unita*, ...). Le parti pris n'est pas absurde, mais tend à casser le rythme d'un spectacle (d'une heure et demie) donné sans interruption, qui gagnera sans doute en dynamisme au fil des soirées et matinées. En outre, la mise en scène parvient globalement bien à s'accommoder des contraintes inhérentes à une alternance de récitatifs (la plupart *secco*) et d'airs, toujours plus difficiles à faire vivre que les rares ensembles vocaux (pour l'essentiel les finales des trois actes).

La Venise du XVIIIe se retrouve également dans les costumes de Dominique Bourde et dans une scénographie minutieuse, où l'étal en plein air sous une tenture regorge de pots, bocaux, flacons et bols, jusqu'au plat à saignée qui n'est pas oublié, et, pour le clin d'oeil humoristique, un mixeur électrique. Un surtitrage est projeté sur le mur de la maison du barbon et de sa protégée : dans une élégante police de caractères (mais avec quelques coquilles et un excès de répliques répétées), la traduction, très recherchée, vise délibérément à surprendre, collant étroitement au texte original ou, au contraire, s'en éloignant beaucoup.

Parfois un peu trop couverte par le sextuor instrumental, la distribution réunie pour l'occasion s'en tire bien, sans le filet d'un orchestre complet et dans une petite salle où il est impossible de tricher. Deux se montrent d'emblée à leur meilleur : Karine Godefroy, qui tend toutefois à forcer dans l'aigu, et Laurent Herbaut qui, reprenant un rôle travesti confié à l'origine à une mezzo (sans doute parce que Haydn ne disposait pas d'autre chanteur), confère l'autorité de sa voix baryton au prétentieux *Volpino*. Un peu en difficulté au début, notamment dans l'air « *Questa e un'altra novita* » du premier acte, avec son grand écart entre les registres aussi cocasse que périlleux, Jean-François Chiama campe ensuite un *Sempronio* solide et crédible ; de même, Xavier Mauconduit monte en puissance pour offrir une incarnation vocalement et scéniquement convaincante de *Mengone*, ce jeune premier d'une nature un peu particulière, courageux... mais pas téméraire pour conquérir sa belle.

S'il ne dispense donc pas un remède radicalement efficace contre la morosité ambiante, cet *Apothicaire* mérite toutefois une visite. A noter qu'après la représentation du 3 février, Marc Vignal, qui a consacré à Haydn une monographie de référence (*Fayard*), animera une conférence-débat sur le compositeur.

# Fousdethéâtre.com

## Une délicieuse douceur italienne pour démarrer 2012...

Les *Athévains* font enfin leur rentrée et nous proposent un réjouissant petit opéra bouffe composé par Haydn à partir d'un livret du grand Carlo Goldoni. Élégamment mis en scène par Anne-Marie Lazarini, le spectacle se révèle un plaisir pour les yeux et les oreilles.

Dès notre entrée dans la salle, d'immenses toiles peintes auxquelles se mêlent quelques éléments en dur signés François Cabanat happent notre regard, représentant une Venise aussi ravissante que théâtrale, écrin idéal pour donner vie à l'oeuvre du musicien et du dramaturge grâce à six musiciens et quatre chanteurs lyriques.

Deux mots sur l'argument de "Lo Speziale". C'est autour de la jeune *Grilletta*, pupille de *Sempronio* (lo speziale, l'apothicaire en italien), que se concentre l'intrigue. convoitée par tous les hommes du quartier dans lequel elle demeure, celle-ci devra jouer d'adresse pour échapper à un mariage avec son tuteur, repousser les avances d'un certain *Volpino* et épouser celui qu'elle aime, à savoir *Mengone*. Ces deux derniers ne seront pas en reste pour tenter d'arracher la belle des griffes de *Sempronio*. Ruses, mensonges, déguisements, turqueries... La comédie italienne dans toute sa splendeur !

Pour incarner les quatre rôles de cette amusante farce, Anne-Marie Lazarini a su trouver des interprètes d'opéra aux talents de comédien plutôt au dessus de la moyenne du secteur (on ne saurait expliquer pourquoi, encore aujourd'hui, il est si difficile de mettre la main sur des artistes lyriques sachant jouer correctement la comédie...). Karine Godefroy, soprano, est une *Grilletta* des plus expressives, vive et souriante. Autour d'elle, Jean-François Chimia, ténor, compose un *Sempronio* fort juste, bien qu'un peu timide, à l'image de ses deux autres partenaires masculins. Le Baryton Laurent Herbaut, alias *Volpino*, n'a en effet pas encore pris totalement conscience de son potentiel comique (les représentations passant, son efficacité devrait croître) ; Xavier Mauconduit enfin, qui prête ses traits au jeune amoureux *Mengone*, dont l'intention de jeu va dans le bon sens, devra également lâcher la bride des sentiments qu'il exprime.

Des scènes de comédie habilement réglées, de jolies voix, une partition gracieuse, un orchestre appliqué (sur lequel je ne m'étendrai pas davantage n'étant pas spécialiste), font de ce spectacle un moment charmant doublé d'une excellente introduction à l'opéra pour qui voudrait s'y initier en douceur.

Allez-y.

**Thomas Baudeau (10.01.2012)**



# froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

## LO SPEZIALE

*Théâtre des Artistes Athévains (Paris) janvier 2012*

**Opéra bouffe de Franz Joseph Haydn d'après une pièce de Carlo Goldoni, mise en scène de Anne-Marie Lazarini, avec Jean-François Chiama, Karine Godefroy, Laurent Herbaut, Xavier Mauconduit, Romain Sénac, François Martigné, Guillaume Martigné, Jean-Marie Poupelin et Norbert Vergonjanne.**

Le Théâtre *Artistes Athévains* propose un ouvrage lyrique, ce qui démontre son éclectisme et confirme sa vocation de théâtre des Arts.

"L'Apothicaire", un des nombreux livrets écrits par Carlo Goldoni, offre, comme il convient, une trame simple. Un barbon, l'apothicaire Sempronio, convoite sa pupille, la ravissante Grilletta, autant pour ses charmes que pour sa dot. Mengone, jeune homme pauvre et amoureux pur de la même jeune fille, parvient à se faire engager comme laborantin auprès de Sempronio.

Mais un troisième homme, le fat et argenté Volpino, aspire également à Grilletta. Intrigues, travestissements, supercherie: l'amour et la jeunesse triompheront des écueils.

**Anne-Marie Lazarini**, maîtresse des lieux, a signé une belle mise en scène classique, ponctuée de quelques gags, judicieusement peu appuyés. Le décor de **François Cabanat** est superbe, choquant de beauté, assez anti-moderne, baigné de la lumière vénitienne qu'il a imaginé pour lui.

L'écrin peut accueillir les personnages. **Karine Godefroy**, magnifique soprano, incarne Grilletta avec charme et sa voix enchante et subjugué. Après d'elle, **Xavier Mauconduit** se révèle comme un ténor "à l'italienne", brillant, inspiré et comédien doué. Volpino, c'est **Laurent Herbaut**, baryton de classe, doublé, lui aussi, d'un acteur facétieux et drôle. Enfin, l'apothicaire, (alias **Jean-François Chiama**), homme complexe et tortueux, est joué par un chanteur baroque sensible et un comédien à la vraie présence.

Le chef d'orchestre - une dame, rareté - n'est autre qu'**Andrée-Claude Brayer**, également pianiste, qui a su s'entourer des excellents musiciens de l'Orchestre-Studio de Cergy-Pontoise (**Romain Sénac, Guillaume et François Martigné, Jean-Marie Poupelin et Norbert Vergonjanne**), de **Liliane Bourdin-Hesson** et d'**Anne-Lise Saint-Amans**. Les costumes de **Dominique Bourde** sont beaux, légers, somptueux.

Le spectacle transporte, charme, par sa qualité et la conviction des artistes.

On regrettera le titre original - "**Lo Speziale**" - qui ne dit rien à l'oreille française qu'une possible variante de pizza (de plus la mode est passée, on revient aux titres en français, clairs et compréhensibles par tous). Nonobstant ce fait, on ne peut que se féliciter de l'audace de ce théâtre des Arts, à la programmation exigeante, qui défie ces "seul en scène" et autres duos misérabilistes qui essaient partout, et affiche un des plus beaux spectacles de ce début d'année, à courir applaudir.

# *de jardin à cour*

**Marie Ordinis**

12 janvier 2012

## **Lo Speziale**

opéra bouffe de **Goldoni**

musique de **Haydn**

Adaptation, direction musicale et piano **Andrée-Claude Brayer**

mise en scène **Anne-Marie Lazarini**

Les qualificatifs sont parfois trop faibles pour dire la joie qu'offre un spectacle, mais ravissement est le mot qui vient à l'esprit dès les premières minutes de cet opéra-bouffe « *presque pochade mais avec de réelles qualités dramaturgiques* » selon la metteur en scène, donc burlesque et satirique. Soit Venise telle qu'en elle-même : le décor est à la fois réaliste, stylisé et « *posé sur la mer* » d'une ville « *qui ne repose sur rien* » selon Jean-Pierre Vernant cité par Anne-Marie Lazarini. Elle a demandé à François Cabanat de réaliser ce décor et on jubile : au jardin un pont où sont installés cinq musiciens, à la cour l'étal pléthorique de l'apothicaire, ce *speziale*, plus quelques bancs transbordables que les comédiens déménagent, et sur lesquels ils montent puis en descendent symboliquement. Dans ce décor la mise en scène est résolument sobre, les déplacements également, mais musiciens et acteurs-cantateurs et cantatrice font décoller le tout en permanence. L'intrigue est simplette ; Grilletta ravissante jeune pucelle mais vraie rouée et ce trio d'hommes qui la convoitent : son barbon de tuteur d'abord, l'employé de celui-ci et un riche prétendant. Lequel obtiendra sa main ? Pas celui auquel vous pensiez, bien sûr (quoique...), mais au fait est-ce important ? Les musiques que vous dédient les cinq musiciens, les voix des quatre interprètes aussi excellents comédiens que chanteurs, le travail qu'ils ont accompli et les talents de toute la troupe vous étonneront : une fois encore le verbe est faible.

**Théâtre Artistic Athévains** jusqu'au 26 mars, lundi, mardi, samedi à 20 h 30, mercredi, jeudi à 20 h, vendredi à 19 h et dimanche à 16h. Réservations : 01 43 56 38 32.

Reprise le 29 juin au Festival d'Auvers-sur-Oise.

# sorties-a-paris

## les bonnes adresse de Robert Bonnardot

### *LO SPEZIALE Opéra bouffe*

Carlo Goldoni a écrit le livret de Lo Speziale en 1752, pour le Carnaval de Bologne et Franz Joseph Haydn en fait un opéra bouffe en 1768.

Le spectacle proposé au Théâtre Artistic Athévains, est de toute beauté. Tout est soigné, dans le moindre détail.

L'écrin, mis en scène par Anne-Marie Lazarini, un très beau décor, sous des lumières de son concepteur, François Cabanat. Une vraie réussite que ces toiles peintes et autres peintures sur toiles. Tous les anachronismes sont un régal et un discret trait d'humour.

On doit à Dominique Baude, assistée de Sophie Heurlain, le surtitrage très efficace et les costumes d'une exceptionnelle qualité.

Les musiciens sont : Romain Senac (violon), François Martigné (alto), Guillaume Martigné (violoncelle), Jean-Marie Pouplin (hautbois), Norbert Vergonjanne (cor), sous la direction musicale de Andrée-Claude Brayer, au piano.

L'arrivée des musiciens en Doges de Venise est une bien belle idée.

Quatre artistes de grand talent. Karine Godefroy, une très belle "Griletta", soprano lyrique, déjà moult fois récompensée par des prix prestigieux.

Jean-François Chiama, "Sempromio" est un ténor, très connu et apprécié dans la musique baroque.

Laurent Herbaut, baryton et admirable "Volpino" a un répertoire qui s'étend de la musique ancienne, avec différents ensembles Grégorien, jusqu'à l'opérette.

Xavier Mauconduit, "Mengone", alterne lui aussi l'opéra et l'opérette. il a obtenu un 1er prix d'interprétation au Concours International de Mélodie Française de Toulouse.

Un très beau spectacle, à découvrir, du 10 janvier au 26 mars 2012.

# Sortiz

## Lo speziale (jusqu'au 26 mars)

le 10/01/2012 au théâtre Artistic Athévains, 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris (lundi, mardi et samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 20h, vendredi à 19h et dimanche à 16h – le 29/01 à Neuchâtel, le 29/03 à Vevey et le 29/06 au théâtre 95 de Cergy Pontoise)

Mise en scène de Anne-Marie Lazarini avec Jean-François Chîama, Karine Godefroy, Laurent Herbaut et Xavier Mauconduit écrit par Carlo Goldoni (et Franz Joseph Haydn)

Délicieux spectacle que cet opéra-bouffe de Goldoni sur une musique de Haydn, auquel nous convie le théâtre *Artistic Athévains* ! Ca débute par un très joli décor plein de gaîté, celui de François Cabanat : nous sommes sur une petite place de Venise, un jour d'« acqua alta », vous savez, cette marée haute qui nécessite certains jours la mise en place de passerelles pour les piétons !

L'arrivée de musiciens en capes, tricornes et masques vénitiens, est une très bonne idée visuelle, d'autant plus que ce livret est chanté en italien avec parfois une traduction française projetée sur un mur, histoire de nous aider à suivre l'intrigue. Mais, au fond, le sens exact n'a guère d'importance car c'est le reste qui compte et le reste là, c'est d'abord la musique de Haydn (sa 3ème œuvre lyrique italienne), fort bien adaptée (en prémice d'ailleurs des opéras de Mozart) et formidablement chantée par les protagonistes qui ont tous des voix superbes (et sont en plus de parfaits comédiens).

On devine rapidement le manège de Grilletta, une coquette, telle une exquise pâtisserie, courtisée par 3 hommes mais qui en aime un 4ème et qui finira, après maintes jeux, disputes, faux notaires et même faux turcs déguisés (un peu à la Molière), par épouser celui qu'elle aime. La mise en scène est légère, vivante, rapide et très aérée. Bravo à Anne-Marie Lazarini qui, malgré un orchestre installé de plein pied sur la scène, arrive tout de même à faire évoluer ses acteurs.

Malgré tout, c'est un charmant divertissement plutôt enlevé qui ne déparerait pas dans un théâtre plus grand tel que l'*Opéra Comique*. Bref, on lui souhaite longue vie !

# Spectacle Sélection

*Lo Speziale*, opéra-bouffe. Livret de **Carlo Goldoni**, musique de **Franz-Joseph Haydn**. Adaptation, direction musicale et piano d'**Andrée-Claude Brayer**. Mise en scène d'**Anne-Marie Lazarini**. Avec **Jean-François Chiamia** (ténor), **Karine Godefroy** (soprano), **Laurent Herbaut** (baryton), **Xavier Mauconduit** (ténor), et les musiciens de l'Orchestre Studio de cergu-Pontoise : **Romain Sénac** (violon), **François Martigné** (alto), **Guillaume Martigné** (violoncelle), **Jean-Marie Poupelin** (hautbois), **Norbert Vergonjanne** (cor).

**Théâtre Artistic Athévains (11<sup>e</sup>). Jusqu'au 26 mars 2012.**

Comment épicer l'amour et une intrigue si convenue ?

Un vieux barbon apothicaire, *lo speziale*, serait bien aise d'épouser sa pupille et surtout l'héritage de la belle. Deux amoureux tournent aussi autour d'elle, l'un riche et jalousement vindicatif parce qu'éconduit, l'autre pauvre, maladroit et malheureux quand la mignonne fait mine de se plier au désir matrimonial de son tuteur.

Portes et fenêtres claquent, les rubans se déroulent et s'enroulent, notaires usurpés et Turcs de carnaval pimentent cette facétie virevoltante, tout est mis en œuvre pour la légèreté souriante de cette intrigue pour le moins invraisemblable et sans vergogne.

Le vieillissant Sempronio sera puni, bien sûr, non sans avoir manifesté une amusante propension au rêve géographique. Venise, la voyageuse, la conquérante...

Volpino boira jusqu'à la dernière goutte sa potion de constipé libidineux.

Et Grilletta et son attendrissant Mengone chanteront de concert les délices de l'amour partagé.

Goldoni le Vénitien connaît la chanson et Haydn compose à l'unisson de cette gaieté communicative. Ce sont là douceurs sucrées et biscuits pleins de saveur épicée, que les chanteurs donnent à déguster, en quatuor bien accordé de voix amusées et légères.

Sur une piazzetta entre ciel et eau, comme un pont des soupirs, les musiciens contribuent à l'allant réjouissant de ces chassés-croisés, avec l'once d'émotion qui en rehausse la saveur, teintée de quelques clins d'œil anachroniques en exhausteurs de goût.

La pluie intermittente rafraîchit à point nommé ces appétits de chair et d'argent. Rassurons-nous, l'*aqua alta* ne viendra pas noyer notre plaisir.

# THEATRAUTEURS

## Actualité théâtrale, chroniques

*Double découverte car j'avoue humblement que je ne connaissais ni ce texte de Goldoni ni l'opéra-bouffe de Haydn, or ne va t-on pas au théâtre pour découvrir en permanence ?*

*Qu'Anne Marie Lazarini en soit remerciée car elle a monté ce double ouvrage avec bonheur. Le décor est sobre et classique, la mise en scène s'intègre complètement à l'action et les voix m'ont parues irréprochables. Un quasi sans faute par conséquent.*

*Le thème est caractéristique de l'époque à laquelle il fut écrit, un barbon est amoureux d'une jeune femme, laquelle lui préfère bien entendu un autre homme moins riche mais plus jeune. Un troisième prétendant semble avoir toutes les qualités, jeunesse et argent mais sera dédaigné par la belle, certaines époques étant finalement plus morales que d'autres.*

*Fidèle à mon éthique laquelle consiste à ne pas raconter par le détail, ce que j'ai vu, je me garderai bien de vous en dire plus tout en vous incitant vivement à aller voir et entendre cet opéra-bouffe parfaitement réussi. Et puis cette oeuvre étant peu connue, il serait criminel de vous priver de l'aller découvrir. Seul petit hiatus : les sur-titres ne s'adaptent pas à toutes les vues mais fort heureusement, tout le monde n'est pas myope et du reste, l'histoire en dehors du mot à mot se suit très bien et puis le sachant, vous pourrez ainsi vous situer à la bonne distance. Cette réalisation est programmée jusqu'à fin mars et comme il convient de ne jamais boudier son plaisir, n'attendez surtout pas pour y aller !*

**Simone Alexandre**

[www.theatrauteurs.com](http://www.theatrauteurs.com)



( photos : Marion Duhamel )

## Lo Speciale opéra bouffe Goldoni/Haydn

*A Venise, un pharmacien, Sempronio, son assistant, Mengone, et un riche notable, client de l'officine, Volpino, sont tous trois amoureux de Grilletta, la pupille de Sempronio. Cette dernière joue avec leurs cœurs et brouille les pistes, rendant fous de passion les trois hommes qui élaborent des stratagèmes riches et variés pour la conquérir.*

De cette pièce comique écrit par Goldoni en 1768, Haydn a écrit une partition musicale des plus virtuoses et envolées. Il inaugure cette pièce, qui peut se traduire en français par Le pharmacien ou L'apothicaire, sur la demande du prince Nicolas Esterhazy pour le théâtre qu'il vient de créer dans la ville portant son nom. Seuls quatre des sept personnages de la pièce originale de Goldoni subsistent, le but est de concentrer l'action sur ses moments les plus divertissants.

Chaque scène donne lieu à des airs entraînants, tour à tour légers et passionnés. Les répliques sont pleines d'humour, leur répétition en accentue le burlesque. Les personnages ne sont pas éloignés de la bouffonnerie, en particulier Sempronio, qui est en quelque sorte le dindon de la farce. Jean-François Chiamia l'incarne avec une remarquable virtuosité, son talent est particulièrement mis en avant dans la scène où il danse avec un simple morceau de bois. Les trémolos de sa voix sont remarquables. Les nuances qui sortent de son gosier et de celui de la belle Karine Godefroy, qui incarne l'héroïne, sont sidérantes, splendides. Chaque acteur incarne son rôle avec une telle passion et suscite tellement notre attention que nous en oublions parfois de lire les sous titres français. Ces derniers, habilement et discrètement projetés sur un mur du décor, nous permettent de mieux comprendre la comédie qui se joue sous nos yeux. Cette dernière nous divertit d'autant plus qu'elle n'est pas très vraisemblable. La simplicité de l'intrigue nous permet de nous concentrer sur la traduction dans un français d'époque des répliques des personnages. Un charme désuet se dégage de l'ensemble, les costumes sont splendides, le décor simple et très beau, se révèle plein de surprises qui se dévoilent au fil du spectacle.

Un petit bijou qui montre toute la modernité de l'opéra, ce chef d'œuvre lyrique brille de tous ses feux.

## Critiques / Opéra & Classique

Par Caroline Alexander

### *Lo Speziale*

de Joseph Haydn et Carlo Goldoni

De l'art de faire beaucoup avec peu. Et y réussir.

***Lo Speziale* troisième des vingt opéras composé par le très prolifique géant de la musique du 18ème siècle vient enfin, après des années d'errance, de trouver un domicile au théâtre *Artistic Athévains* de Paris qu'anime la dynamique Anne Marie Lazarini à deux pas de la place Voltaire. Femme de théâtre aux goûts éclectiques, elle manie ses programmes en équilibre stable entre les jeunes talents, la tradition et les recherches pointues.**

Depuis quelques saisons elle y glisse des œuvres musicales. *La Traviata* de Verdi fut le sujet de sa première mise en scène lyrique signée à Cergy Pontoise au printemps 2005 ([webthea du 19 mai 2005](#)). Deux ans plus tard elle inscrivait pour la première fois un opéra dans son propre théâtre : *Il Matrimonio Segreto/Le Mariage secret* de Cimarosa y trouva ses marques ([webthea du 13 mars 2007](#)) et fut joué en continu, comme une pièce de théâtre, durant plus d'un mois. La voilà qui récidive sur le même principe – la production restera à l'affiche jusqu'au 26 mars - avec *Lo Speziale* de Haydn, une œuvre pratiquement jamais jouée car partiellement détruite par un incendie.

D'un dramma giocoso, comédie joyeuse de Goldoni, Haydn tira un livret simplifié et en fit un opéra bouffe en trois actes et une douzaine de scènes qui fut créé en 1778 à la demande du prince Eszterhazy pour l'inauguration d'un nouveau théâtre de son palais d'Eszterhaza. On y rencontre *Sempronio*, apothicaire de son état qui prépare médecines, parfums et essences dans sa Spezeria vénitienne. Barbon précautionneux il a jeté son dévolu sur sa pupille *Grilletta* comme *Arnolphe* dans *L'Ecole des Femmes* de Molière ou le vilain Bartolo du *Barbier de Séville* de Rossini. Le sujet était dans l'air du temps. *Grilletta* bien évidemment en aime un autre, *Mengone*, l'apprenti de son tuteur et, pour compliquer l'intrigue, est follement aimée par le riche et ridicule *Volpino*, un rôle que Haydn destinait à une mezzo soprano.

#### **Une double et judicieuse adaptation musicale**

Peu de temps après la création et sa reprise à Vienne, le début du troisième acte fut mangé par les flammes et il fallut attendre 1895, 86 ans après la mort du compositeur, pour que soit élaborée à Dresde une tentative de reconstitution. Andrée-Claude Brayer, fine musicienne, chef d'orchestre déjà aux manettes du *Mariage Secret*, a procédé à une double adaptation, celle de l'ensemble orchestral qu'elle a très judicieusement réduit aux dimensions d'un orchestre de chambre pour six musiciens (violon, alto, violoncelle, cor, hautbois et piano forte) et celle de la partition disparue. Pour *Grilletta* au premier acte, Haydn avait donné le choix entre deux arias. Andrée-Claude Brayer garda la première à sa place d'origine et adapta l'autre pour remplacer l'aria disparue de *Sempronio* à l'acte III, puis, pour combler le duo manquant entre *Grilletta* et *Mengone*, c'est chez le jeune Mozart de *Bastien et Bastienne* qu'elle trouva la matière adéquate.

#### **Charme et ironie de la musique et du livret servis avec humour**

Les substitutions fonctionnent en naturel et sans accroc. Comme fonctionnent les décors en trompe l'œil de François Cabanat d'une Venise par temps de pluie où les bourrasques font voler les coiffes et les masques des musiciens groupés sur une petite estrade côté jardin. Les costumes de Dominique Bourde semblent eux aussi sortir d'une toile de ce temps et de ce lieu jusqu'aux turqueries colorées des déguisements de l'heureux dénouement.

Le charme et l'ironie de la musique et du livret sont servis avec humour par le quatuor des jeunes interprètes, la soprano Karine Godefroy qui apporte astuce et clarté de timbre à *Grilletta* pour s'unir au ténor Xavier Mauconduit faussement gauche dans le rôle de l'amant de cœur. Jean-François Chiama, autre ténor, n'a pas l'âge du barbon et peine parfois à y faire croire. La belle découverte est celle du baryton Laurent Herbaut qui hérite du rôle initialement destiné à une mezzo et très habilement transposé par Andrée-Claude Brayer. Sûreté de timbre, belle projection et drôlerie à brader, il a tout pour plaire. Sur la petite estrade, les solistes de l'Orchestre-Studio de Cergy Pontoise, avec leur chef au piano forte, adaptent avec finesse les délices des arias, duos, trios et quatuors (celui de la fin est une petite merveille) aux dimensions de la salle et aux voix de leurs interprètes.

Les surtitres tentent d'adopter le rythme de la musique et de la prosodie italienne. L'idée est bonne, le résultat pas toujours compréhensible, mais à quoi bon lire des traductions quand les actions sont aussi claires.

Une réussite hors du temps, sans détournement de sens, sans autre prétention que de donner vie à une œuvre et la faire découvrir au plus grand nombre.

**NB : une date à retenir, Marc Vignal, grand spécialiste de Haydn, auteur de plusieurs ouvrages de référence le concernant, animera une conférence débat sur le compositeur le vendredi 3 février à l'issue de la représentation.**

